

3^e Avec confiance en la bonté divine et en sa providence. En recevant ce morceau de pain béni, qui lui est donné gratuitement, le riche aussi bien que le pauvre doit songer à ce Dieu si bon, si généreux, qui ouvre chaque jour sa main et remplit de bénédictions toutes ses créatures, qui donne leur nourriture aux petits oiseaux, sans qu'ils aient à semer ou à se construire des greniers. Ce pain béni est l'image des bienfaits de la Providence à notre égard, laquelle, si nos désirs sont modérés, ne cessera de pourvoir à nos besoins, et nous donnera le morceau de pain, qui sera nécessaire à notre subsistance.

4^e C'est pourquoi, ce pain béni, nous le devons recevoir avec reconnaissance, comme firent au désert les foules enthousiastes que Jésus avait miraculeusement rassasiées. Dans l'élan de leur gratitude, ils voulurent le faire roi, et Jésus-Christ fut obligé de s'enfuir pour se dérober à leurs hommages. Roi ! Jésus-Christ l'est à notre égard. Seulement, bien différents des Juifs nourris par le Sauveur, nous refusons de le reconnaître ; et, loin de vouloir le faire régner sur nous, sur nos cœurs, sur nos esprits, sur nos pensées et sur nos actes, nous le chassons de tous les lieux, de toutes les institutions où sa royauté avait été jusqu'à ce jour reconnue. L'on n'entend plus qu'un cri d'un bout de la France à l'autre : *Nolumus hunc regnare super nos*. Tout ce que vous voudrez à la place de Jésus-Christ ; matérialisme, sensualisme, athéisme, libre pensée, tout, excepté Jésus-Christ ; à tout nous soumettons nos esprits, nos volontés, notre fortune, notre vie ; mais à Jésus-Christ, non. *Nolumus hunc regnare super nos*.

5^e Avec le désir de communier sacramentellement. Puisque le pain béni a pour but de nous rappeler l'eucharistie, puisqu'il est en quelque sorte le suppléant, ou, comme l'appelle un fameux liturgiste, le *vicair*e de la sainte communion, son effet surnaturel ne doit-il pas être d'exciter dans nos âmes le désir de cette communion, que l'Eglise nous recommande avec tant d'instance ! Que nous soyons justes ou que nous soyons pécheurs, laissons donc ce pain sacré produire son effet en nous. Si nous sommes dans le péché, secouons, écartons de nous cet obstacle à notre union avec Jésus-Christ par l'Eucharistie. Corrigeons ces habitudes perverses qui nous éloignent de lui. Rompons avec le mal, et du pain béni allons au plus tôt au pain des anges ; de la figure allons à la réalité. Et si nous sommes justes, si de graves désordres ne troublent point notre conscience, si nous sommes purs en un mot, comme saint Pierre, et que nous n'ayons besoin comme lui que de nous dégager de quelques souillures légères, inséparables de la condition humaine, pourquoi ne répondrions-nous pas à l'appel de l'Eglise, ou plutôt de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis*. Souvenons-nous donc que le pain eucharistique, figuré par le pain béni, est pour le chrétien le gage de la vie éternelle, et qu'après avoir mangé ce pain ici-bas, nous serons admis un jour à manger dans le ciel le pain qui fera la gloire et la félicité des élus : *Beatus qui manducabit panem in regno Dei*.

L'ABBÉ GAUSSENS.